

FEUILLETON DE L'ABELLE
CHERE PETITE CHOSE

Roman, par L. F. Rouquette

CHAPITRE XXI
UNE VOIX SUR UNE TOMBE

Le lendemain, Jimmy mourut. La nuit avait été pénible. Au matin, sa mère s'était inquiétée; mais, l'heure avançant, elle avait été prise entre son devoir maternel et sa prière du jeu.

Elle tournait autour de la chambre, cherchant une excuse. —Tu as une bonne mine, ce matin. —Oui, mère.

—Je vais t'ester auprès de toi... —Non, mère, non. Tu peux sortir.

—Tu crois? —Mais oui...

Et la bonne dame était partie, serrant contre son cœur son réticule bourré de banknotes. Elle ne devait plus revoir son fils.

Vers midi, il fut pris d'une hémoptyse; il rendit un flot de sang, tomba sur un canapé, sa tête s'inclina. Il était mort.

Ce fut Janine qui découvrit l'horrible chose alors qu'elle venait chercher son ami pour déjeuner...

Depuis que Jimmy reposait dans le petit cimetière de Beaulieu et que sa tombe bossuait la terre près de la tombe de la petite danseuse, Janine vivait machinalement.

—Souffrez-vous, Janine? —Non, Charly.

—Voulez-vous aller au jardin? —Non, Charly.

Elle avait pris en horreur ce pays. Pourquoi ce soleil, cette mer remuée, ces fleurs par milliers, ces palmes, ces herbes, tout cet enchantement?

Mieux valait Paris, le triste Paris au ciel couleur de ses pensées que ce ciel menteur qui trompait le monde. Il y avait dans la vie des heures splendides, mais on ne pouvait en profiter.

Alors, à quoi bon? —Charly, devant ce chagrin et cette désolation, redoublait de prévenances. Il avait offert, sans espoir, Nice et ses distractions. Ja n'ne avait secoué désespérément la tête: non, non, non...

Une nuit, la tempête éclata, brusque, farouche, terrible, une de ces colères subites de la Méditerranée qu'un coup de vent provoque. On eût dit que les flots livraient bataille à la terre et que l'hôtel allait être englouti.

Soudain, elle eut la vision des eaux envahissant le cimetière et Jimmy emporté et roulé par les flots. Elle poussa un cri.

Il la prit dans ses bras et trompa sa douleur avec des paroles calmes. Sans raison aussi la tempête cessa. Le lendemain, il y avait à nouveau du soleil sur la mer et les vagues, d'un geste las, clapotaient, paresseuses.

—Emmenez-moi, Charly, voulez-vous? Ou vous voudrez, n'importe où... Je serai mieux qu'ici. —Charly voulait tout ce qu'elle désirait.

Et cependant qu'il était occupé à régler les derniers détails du départ, Janine se fit belle. Elle mit sa robe à volants et, discrète, elle partit pour un court pélerinage. Mais elle fut déçue. Sur la terrasse, les deux places étaient occupées par deux nouveaux venus. Alors elle descendit vers la mer, puis elle remonta, et, sans le savoir, elle se trouva soudain devant le cimetière.

D'autres mort étaient là. Jimmy n'était plus seul, elle en fut jalouse. —Il faut m'y rendre, Jimmy, mon cher, mon tendre Jimmy, m'en va... j'ai trop de peine... Je viendrai bientôt, très bientôt avec vous, vous réclamer mon cœur, puis que vous avez emporté mon cœur si plein de vous... Jimmy, je suis à vous, rien qu'à vous... ma pensée est avec vous.

A genoux sur la terre fraîche, Janine priait avec des mots d'amour et des larmes inondaient son visage. Depuis combien de temps était-elle là? Depuis toujours peut-être. Il faisait noir, l'ombre était accueillante. Et la voix montait comme une prière.

—Jimmy, mon petit Jimmy... Une main lui toucha l'épaule; elle tressaillit.

—Petite fille, allons, venez, il faut partir. Elle répéta: —Il faut partir. Puis elle ajouta: —Oui, Charly.

CHAPITRE XXII
DE LA CHAÎTE SOUS LE SOLEIL

Aux environs de Montpellier, aux portes même de la ville, dans cette

campagne si semblable à la campagne romaine, Charly avait loué une maison, moitié ferme, moitié villa.

Elle dressait ses murs blanchis au lait de chaux et son toit écaillé de tuiles ocres en dos d'âne, sur une éminence, non loin d'un carrefour appelé le Plan des Quatre-Seigneurs.

La garrigue pierreuse s'étendait à perte de vue, avec çà et là, des mas, quelques carrés de vignes et des cyprès d'un vert sombre saupoudré de poussière.

La façade regardait la ville qui s'élevait sur sa colline, ses maisons cuites au soleil, les doubles tours de sa cathédrale et le fuseau de ses clochers.

A gauche, le bois de la Valette était le moutonnement de ses chênes verts et ses rochers bossus, portant çà et là des touffes de thym.

Derrière, il y avait, en contre-bas, le Lez, la rivière qui s'amusait à faire une cascade avant d'arrosier les prairies de Monplaisir.

A droite, comme un fil d'argent, là-bas, tout là-bas, on apercevait, ourlant l'horizon, la mer.

On entrait par une grille disjointe, qui portait—précaution inutile—une chaîne et un cadenas.

Tout de suite, il fallait grimper une sente caillouteuse, on montait quelques marches, le chemin reprenait, des marches encore, puis un plan en terrasse. L'entrée de la maison était là.

Une maison toute pareille à celles qui, autrefois, abritaient les Romains. Un treillis qui formait un arc-céau et qui s'accrochait au premier étage; un lierre rampant sur lequel couraient des fourmis.

Et, tout autour, quelques ceps de vigne, des oliviers à la tête argentée, des cyprès aussi, cardiens fidèles et traditionnels.

Le long du sentier qui descendait à la route, des rosiers et des géraniums sauvages, s'agrippant aux pierres branlantes. En bordure, des iris.

C'est là que Janine se donnait la double joie de jouer à la dame et à la fermière.

A la dame, car Charly, pour éviter que l'ennui s'emparât de sa Petite Fille, avait renoué d'anciennes relations de jeunesse, des amis du temps qu'il était étudiant.

C'étaient, pour la plupart, de gais compagnons qui, malgré leurs situations équivoques, conservaient cette exubérante gaieté qui est au fond du cœur de tout Montpessulan aimant à se souvenir que Rabelais, dans la vieille ville universitaire, huma le piolet et but le petit vin de Mirevaux.

Ils venaient, sans prévenir, fumer une pipe au "cagnard," tout en évoquant les farces passées. C'était le défilé des: "L'en souvenirs-tu?" qui mettaient en leur âme une pointe de mélancolie et qui témoignaient de leur solide amitié.

Tous s'étaient épris de la grâce de Janine, et Janine, au contact de cette joie, prenait goût à la vie.

Du reste, avec les heures qui fuyaient, elle oubliait Beaulieu comme un mauvais rêve. Les jours passés existaient-ils? Tout cela se brouillait dans sa mémoire, confusément, et l'idée de mort s'effaçait, peu à peu, pour bientôt disparaître.

On aurait dit qu'elle avait laissé son amour sur la tombe de Jim, et Charly, qui croyait avoir à lutter contre un désespoir ou une prostration, s'étonnait de la retrouver ingénue, occupée aux seuls soucis des menus incidents de la vie.

Lorsqu'elle recevait ses nouveaux amis, elle leur faisait admirer sa basse-cour, une escouade de poules effrontées qui picorait les miettes tombées de la table, sous la conduite d'un coq-caporal.

Elle avait aussi deux dindons faisant la roue et quelques couples de pigeons goucouleurs.

Elle avait aussi un chat pré-nommé Ministre, un beau chat de gouttière, tigré, à la queue dégarnie, dont la principale occupation, quand il ne dormait pas, était de chasser les lézards gris qui se chauffaient au creux de la muraille.

Cadour, un chien au mufle large, l'avait adoptée comme maîtresse. Il la suivait, pas à pas, ballottant sa tête énorme et traînant sa peau qui avait l'air d'être trop grande pour son corps. Particularité qui lui valait les plaisanteries et les quolibets des camarades.

—Vous devriez lui faire prendre mesure d'un peu neuve! —Il s'est trompé de pardessus au vestiaire.

—Vous êtes tous des méchants, faisait Janine. C'est un bon chien. Pas vrai que tu es un bon chien? —Et Cadour lui donnait des petits coups avec son crâne pour lui prouver sa tendresse.

Le climat sec et chaud était moins débilitant que celui de la Côte d'Azur, aussi Petite Fille changeait à vue d'œil. Ses joues étaient rouges, non plus de cette mauvaise rougeur plaquée, mais colorées par l'air et le soleil.

—Et, coquin de sort, pichounette, constatait Pohns, notre soleil, voyez-vous, c'est de la vie en bouteille. —Janine riait.

Elle aimait parmi tous ce bon camarade, pour sa franchise, sa loyauté et son cœur généreux.

Il prolongeait sa jeunesse à force

La Légende du Rouge-Gorge

Qui ne connaît Jean Rouge-gorge? Qui ne l'a vu en hiver vêtue de maron un peu clair, la poitrine tachée de rouge orange, la queue relevée, les ailes pendantes; qui ne l'a vu l'allure vive et l'œil intelligent chercher sa pâture d'insectes et de vermineaux dans les coins et recoins oubliés par la neige ou par la gelée?

Tic-tic, Jean Rouge-gorge qui saute à pieds joints vient d'un bond de se poser sur une grosse pierre; tic-tic, il baisse la tête et lève la queue cependant que son œil noir largement ouvert scrute les alentours. Tic-tic, le voilà parti, il a vu une proie, il la gobe et d'un bond le voilà revenu sur sa pierre. Tic-tic, ainsi toute la journée.

Jean Rouge-gorge ne fuit pas la société des hommes. Il accompagne volontiers le jardinier soit que celui-ci bêche, soit qu'il déplace de vieux pots dans la serre; dans chaque recoin nouvellement exposé le petit oiseau trouve ce qu'il lui faut pour tant. Il est heureux de vivre et inconstant. Le voilà parti dans l'abbé, nous le retrouvons sous le hangar travaillant sous les fagots ou dans le grenier à foin.

Chez nous, Jean Rouge-gorge est chez lui et il en a un peu le droit. Ecoutez plutôt la légende suivante: "Lorsque le Christ agonisa en croix entre deux larrons; lorsque vers le milieu de l'après-midi un coup de tonnerre annonça la mort du Dieu tout-puissant, les ténébres crépusculaires revêtirent la terre; tous les hommes, y compris les soldats romains prirent peur et s'enfuirent. Le Golgotha devint désert. Un oiseau, un tout petit oiseau, un Rouge-gorge qui était jusque là resté tapi dans son buisson d'épines sortit pour se rendre compte de ce qui s'était passé. Il fut attiré par la rayonnante douceur du regard agonisant du Dieu et pris de pitié le petit oiseau vola autour du visage du divin Maître pour l'éventer avec ses petites ailes et quand il vit le front saignant sous la cruelle couronne d'épines, le Rouge-gorge n'hésita plus, se posant sur l'épaule du Christ, il essaya en des bonds désordonnés d'enlever cette couronne de martyre. Se blessa-t-il lui-même à une méchante épine? Le sang du Christ rejaillit-il sur lui? Toujours est-il que le Rouge-gorge qui était tout gris eut désormais une tâche rouge sur la poitrine pour agrémenter son manteau uniforme.

En souvenir, le Christ lui accorda, à lui et à ses descendants le pouvoir d'accomplir quelques miracles au cours des siècles.

Un jour, Jean Rouge-gorge, qui est un curieux et imprudent, se fit étourdiment prendre dans un piège. Il comptait, mais trop tard, au défilé, qu'il était prisonnier; il eut beau se frapper la tête contre les barreaux de sa prison, se meurtrir les ailes et les pattes, rien n'y fit; il était pris. Une bande de jeunes gamins accourut et bientôt le pauvre oiseau serré dans une main crispée sur lui, les yeux lui sortant de la tête, le bec ouvert, sa petite langue allant et venant, eut sa dernière heure venue. Mais Dieu veillait.

La Bohémienne le ramassa, le réchauffa dans son sein et quand il fut regaillard, lui rendit la liberté.

Le petit oiseau s'éloigna d'un coup d'aile, disparut dans un fourré tout proche et la petite mendicante épuisée s'assit sur une pierre, s'abritant du froid sous ses haillons. Elle vit alors revenir à elle le Rouge-gorge portant une fleur dans son bec.

—"Que veux-tu que je fasse de ta fleur, pauvre bestiole?" —"Tic-tic, insistait l'oiseau, prends ma fleur, ne vois-tu pas qu'elle est toute blanche comme la neige et mystérieuse; crois-tu qu'elles soient si fréquentes les fleurs sous la neige? Tic-tic, respire ma fleur mystérieuse, disait l'oiseau."

Et la petite mendicante respira la fleur qui avait un parfum délicieux. Tout aussitôt elle comprit le langage des oiseaux et Jean Rouge-gorge lui sauta dans la main comme pour lui tenir un long discours.

—"Tic-tic! tu es bonne, lui dit-il, et tu seras récompensée. Tu m'as sauvé la vie. Lève-toi et marche jusqu'à la croix de bois du grand carrefour."

—"Mais, petit oiseau je suis à bout de forces."

—"Tic-tic, on a toujours des forces pour se sauver. Tu marcheras jusqu'à la croix de bois du grand carrefour et là, tu te mettras à genoux et tu diras trois fois: "C'est Jean Rouge-gorge qui m'envoie." Et tu attendras.

Et l'oiseau disparut.

La pauvrete se traîna jusqu'au grand carrefour, sans doute s'était-

LE CHOU

CE PAUVRE LÉGUME A DES AMBITIONS PHARMACOLOGIQUES

Le chou n'est qu'un pauvre légume, issu du plus bas degré de la hiérarchie horticole, un humble crucifère qui ne cherche pas à en faire accroire. Pourtant sa croix sans ostentation, le chou est modeste, même quand il est fritté. On aurait pourtant mauvaise grâce à en mépriser, car il peut nous rendre, le cas échéant, d'immenses services.

Je ne parlerai pas de ses services culinaires. Ce n'est pas mon département, bien que la gastronomie s'apparente de plus près qu'elle n'en a l'air à l'hygiène et à la médecine. Au surplus, à cet égard, la cause est entendue. I faut être un barbare, en effet, ou avoir perdu le sens du goût, pour ne pas lui rendre hommage. Mais, comme toutes les plantes qui se respectent, le chou a des ambitions pharmacologiques. Ambitions légitimes, comme on va le voir, et qui expliquent pourquoi les Grecs croyaient que le chou s'engendrait de la sueur de Jupiter. Pas moins!

En tout cas, Hippocrate—auquel on revient toujours, car ce diable d'homme semble avoir sinon tout prévu, au moins tout pressenti—Hippocrate ordonnait les choux cuits au sel dans la colique ou la dysenterie. Asclépiade affirmait que rien ne vaut le chou contre les troubles gastriques ou nerveux; il le recommandait aux paralytiques. Chryste et Dieu-chés consacrent tout un livre à l'éloge du chou et, si l'on en croit Plinie le Naturaliste, Pythagore leur emboîta le pas.

Mais personne n'a poussé l'enthousiasme aussi loin que le vieux Caton. Il ne tarissait pas en éloges sur le compte du chou, cuit ou cru, capable, à l'entendre, de guérir toutes les maladies, toutes les infirmités, toutes les affections généralement quelconques, depuis la migraine jusqu'aux blessures et plaies de tout ordre. L'efficacité du chou serait même telle que son odeur suffirait à donner du ton, de la vigueur et du ressort à ceux qui le manipulent!

Galien, lui aussi, d'accord (pour une fois) avec Hippocrate, a célébré les mérites du chou, dont il soulignait surtout les propriétés laxatives.

Faut-il ajouter que le chou passait, au bon vieux temps, pour un fameux préservatif contre l'ivresse, et que, à une époque beaucoup moins reculée, des praticiens autorisés préconisaient le bouillon de chou dans les inflammations des bronches, le catarrhe chronique, l'asthme et même dans la phthisie.

La leçon n'a pas été perdue, et même encore aujourd'hui en certaines régions de la France quand on a mal à la gorge, quand on souffre d'une pharyngite ou d'une extinction de voix, l'on se flaque autour du cou un cataplasme de feuilles de chou, maintenu par un cravate de laine. Tout le monde vous dira que c'est souverain.

Il n'y aurait pas, enfin, à feuilleter bien longtemps les journaux de médecine et, en particulier, "La Presse Médicale," pour retrouver la trace de la communication sensationnelle d'un médecin de Fécamp, si j'ai bonne mémoire, d'où il appert qu'il n'est rien de tel comme un pansement au chou pour amener la guérison radicale et rapide des ulcères des jambes, ordinairement si réfractaires. Non seulement les douleurs s'atténuent séance tenante, mais la cicatrisation commence "illico," sans que le patient soit obligé de garder le lit ou même d'interrompre son travail.

La technique est d'une simplicité enfantine. Après avoir bien lavé la feuille de chou, dont on a abattu les nervures-trop dures ou trop saillantes, on l'assouplit (sans l'écraser) à l'aide, par exemple, d'une bouillotte. On la met ensuite à macérer pendant une nuit dans de l'eau boriquée à 40 pour 100. Il ne reste plus qu'à l'appliquer sur l'ulcère, préalablement bien nettoyé, de façon à le recouvrir entièrement, et à enrouler par-dessus une forte bande à plusieurs tours. Le pansement doit être renouvelé soir et matin. Un point, c'est tout.

Voulez-vous plus fort—ou plus attendu—encore? Eh bien! je sais un médecin de la Côte d'Azur qui

TOTOR

—Chenapan! Vaurien! Et vlan! Totor—neuf ans—reçut de sa mère la cinquième taloche de la matinée.

La pendule marquait dix heures moins vingt. Or, Totor ne s'étant réveillé, ce dimanche, qu'à neuf heures, cela lui faisait cinq taloches en quarante minutes, soit une taloche à peu près toutes les huit minutes: il avait battu tous les records.

Il est juste de reconnaître que Totor n'avait pas de chance ce matin-là. Pour commencer, il avait renversé une partie de son café au lait sur son couvre-pieds en "s'installant" dans son lit pour prendre son petit déjeuner: première taloche, maternelle.

En sortant étourdi de son lit, jambes en l'air, il avait secoué la table de nuit et fait tomber sa montre, dont le ressort paraissait cassé: seconde taloche.

Se débarbouillant, il avait, en envoyant promener un petit vase où mourait une verveine... Le vase "d'un coup de serviette fut brisé," comme celui de serviette, avec cette différence qu'un bruit de verrerie fracassée le révéla, et fit accourir Mme Séraphin—troisième taloche.

Ayant ensuite essayé de jongler avec le savon et sa brosse à dents, Totor avait envoyé simultanément ces deux accessoires dans le sens de toilette: quatrième taloche.

Enfin, ayant fourré le chat au fond de son lit "pour voir ce qu'il dirait," il avait rendu à moitié enragée la malheureuse bête, laquelle en s'évadant l'avait griffé fortement à la joue: cinquième taloche—et dix heures moins vingt.

Tais-toi... ou je t'en flanque encore une! menaçait Mme Séraphin, cependant que Totor piaillait de toutes ses forces à cause de la peur bleue qu'il avait eue, à la cause de la griffade, et à cause de la cinquième taloche.

Selon l'usage, les piailllements s'atténuèrent peu à peu en sanglots, puis en hoquets, et le garmement continua à s'habiller, gourmandé par sa mère: —Crois-tu que tu l'as assez, insupportable?... Mais qu'est-ce qu'il y a donc dans cette tête-là pour que tu ne manques jamais l'occasion de faire une chose nuisible?... Allons!

En tout cas, Hippocrate—auquel on revient toujours, car ce diable d'homme semble avoir sinon tout prévu, au moins tout pressenti—Hippocrate ordonnait les choux cuits au sel dans la colique ou la dysenterie. Asclépiade affirmait que rien ne vaut le chou contre les troubles gastriques ou nerveux; il le recommandait aux paralytiques. Chryste et Dieu-chés consacrent tout un livre à l'éloge du chou et, si l'on en croit Plinie le Naturaliste, Pythagore leur emboîta le pas.

Mais personne n'a poussé l'enthousiasme aussi loin que le vieux Caton. Il ne tarissait pas en éloges sur le compte du chou, cuit ou cru, capable, à l'entendre, de guérir toutes les maladies, toutes les infirmités, toutes les affections généralement quelconques, depuis la migraine jusqu'aux blessures et plaies de tout ordre. L'efficacité du chou serait même telle que son odeur suffirait à donner du ton, de la vigueur et du ressort à ceux qui le manipulent!

Galien, lui aussi, d'accord (pour une fois) avec Hippocrate, a célébré les mérites du chou, dont il soulignait surtout les propriétés laxatives.

Faut-il ajouter que le chou passait, au bon vieux temps, pour un fameux préservatif contre l'ivresse, et que, à une époque beaucoup moins reculée, des praticiens autorisés préconisaient le bouillon de chou dans les inflammations des bronches, le catarrhe chronique, l'asthme et même dans la phthisie.

La leçon n'a pas été perdue, et même encore aujourd'hui en certaines régions de la France quand on a mal à la gorge, quand on souffre d'une pharyngite ou d'une extinction de voix, l'on se flaque autour du cou un cataplasme de feuilles de chou, maintenu par un cravate de laine. Tout le monde vous dira que c'est souverain.

Il n'y aurait pas, enfin, à feuilleter bien longtemps les journaux de médecine et, en particulier, "La Presse Médicale," pour retrouver la trace de la communication sensationnelle d'un médecin de Fécamp, si j'ai bonne mémoire, d'où il appert qu'il n'est rien de tel comme un pansement au chou pour amener la guérison radicale et rapide des ulcères des jambes, ordinairement si réfractaires. Non seulement les douleurs s'atténuent séance tenante, mais la cicatrisation commence "illico," sans que le patient soit obligé de garder le lit ou même d'interrompre son travail.

La technique est d'une simplicité enfantine. Après avoir bien lavé la feuille de chou, dont on a abattu les nervures-trop dures ou trop saillantes, on l'assouplit (sans l'écraser) à l'aide, par exemple, d'une bouillotte. On la met ensuite à macérer pendant une nuit dans de l'eau boriquée à 40 pour 100. Il ne reste plus qu'à l'appliquer sur l'ulcère, préalablement bien nettoyé, de façon à le recouvrir entièrement, et à enrouler par-dessus une forte bande à plusieurs tours. Le pansement doit être renouvelé soir et matin. Un point, c'est tout.

Voulez-vous plus fort—ou plus attendu—encore? Eh bien! je sais un médecin de la Côte d'Azur qui

RICHE Puits de PETROLE

Calgary, Alberta.—On vient de découvrir l'une des sources de pétrole les plus importantes de l'Alberta et même de tout le Canada. La source Alberta-Illinois, dans le district d'Okotoks, fournirait, d'après les expériences des fonctionnaires fédéraux, près de quatre millions de pieds cubes de pétrole par jour.

Cette source peut rapporter 3,000 gallons d'essence pure (gasoline) par jour. Elle peut produire, en plus, assez de gaz pour augmenter l'approvisionnement de gaz de Calgary pendant plusieurs années.

UNE RUDE ATTAQUE CONTRE LA Y. M. C. A.

Constantinople.—Le journal radical "Ehvid Afkâr" attaque ouvertement la "Young Men's Christian Association." Il demande au gouvernement et aux péres de famille de restreindre le champ d'action de ces organisations.

Le journal allégué que, sous prétexte d'éducation et de culture physique, ces associations mènent une propagande religieuse. Il déclare que la Y. M. C. A., par ses amusements libres, corrompt les futures mères de l'Islam.

FAIBLE, NERVEUSE, SANS COURAGE

Une Dame de la Louisiane dit qu'Elle n'a "Jamais Rien" trouvé de Meilleur que le Cardui pour une Personne Épuisée.

Morgan City, Lne.—"C'est difficile à moi de dire tout le bien que j'ai obtenu par l'usage du Cardui," dit Mme I. G. Bowman, du No. 1319 rue Front de cette ville.

"J'étais tellement épuisée que je ne pouvais plus rien faire. "J'étais mince. "Je n'avais pas d'appétit. "Je ne pouvais pas me reposer et bien dormir. "J'étais si faible et si nerveuse que je ne prenais plaisir à rien. "Je souffrais beaucoup, mais le pire de mes tracas était ma faiblesse et de devenir si vite fatiguée et découragée. "Cette condition nerveuse était pire que mes souffrances. "Quelqu'un me parla de Cardui, et me déclara à m'en servir. "Après m'être servi de quelques bouteilles j'ai repris mes forces. Je s'étais plus si nerveuse et commençait à manger et à dormir et à devenir forte, et bientôt trouvée d'aussi bon pour une personne épuisée. "Si vous souffrez comme cette dame de la Louisiane, il est raisonnable de supposer que vous aussi trouverez le Cardui bien utile dans votre cas, comme des milliers d'autres femmes. Prenez Cardui, le tonique des femmes. Achetez une bouteille chez votre

CUNARD
Les plus rapides et plus sûres paquebots du monde entier. Excellentement équipés. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.
POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG EN 4 JOURS. TOUS LES MARDIS. MAURETANIA BRETAGNE AQUITANIA CUNARD LINE 200 St. Charles St. New Orleans La.